

International

>> Epidémiologie

>> L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de La Dépêche Vétérinaire

ESB : la situation s'améliore mais la vigilance reste de mise

A l'occasion de la journée de lancement de la semaine vétérinaire européenne 2009, plusieurs experts internationaux ont fait le point sur la situation épidémiologique de l'ESB. Si les statistiques témoignent de sa décroissance, la question n'est pas tranchée quant à la pertinence de la levée de certaines mesures de contrôle.

23 ans après son identification, l'ESB est une maladie sous contrôle si l'on en croit les derniers bilans statistiques (30 000 cas chez les bovins en 1992, 40 au début de l'année 2009). Sa gestion aura tout de même nécessité quelque 100 millions d'euros dont 8 dépensés par la Commission européenne pour soutenir le marché de la viande, la recherche et l'abattage des animaux.

Un état des lieux de la situation de l'ESB a été dressé lors de la journée de lancement de la semaine vétérinaire européenne 2009, le 28 septembre, à Bruxelles.

Paul Brown, neuroscientifique américain, a rappelé l'histoire de la maladie qui, si elle a été reconnue pour la première fois en 1986, a des racines plus profondes à travers les liens qu'elle entretient avec la tremblante et d'autres encéphalopathies spongiformes transmissibles (EST).

Il a évoqué les trois stratégies thérapeutiques actuellement à l'étude sur les EST : génétique, immunologique et pharmacologique, bien que cette dernière modalité ne permette que de prolonger la durée de la période d'incubation.

121 décisions et réglementations

« L'ESB a représenté une situation difficile à gérer pour la Communauté européenne car, à l'époque, il n'existait pas de test diagnostique ante mortem. De plus, la durée d'incubation est longue et variable et les incertitudes sont encore nombreuses sur la maladie (pathogénie, transmission...) », a ajouté Christian Ducrot, de l'Inra. Les mesures de contrôle ont donc été basées sur le principe de précaution et l'opinion d'un panel d'experts. Cette méthodologie a conduit à 121 décisions et réglementations prises sur l'ESB au cours des 20 dernières années.

«Les mesures de contrôle ont été basées sur le principe de précaution et l'opinion d'un panel d'experts.»

Toutes ces mesures n'ont pas été décrétées en même temps dans les différents pays de l'Union européenne, ce qui explique aujourd'hui les disparités retrouvées dans la situation épidémiologique de la maladie entre les Etats.

La situation de la maladie a évolué avec notamment une nette diminution du nombre de cas annuels et une augmentation de l'âge moyen des animaux touchés (7 ans en 2001, 12 ans aujourd'hui), signe de réduction de l'épizootie.

En France, l'analyse de la cohorte des naissances de 1986 à 2002 montre une forte diminution du risque dès 1995-1996. Le même modèle s'observe en Irlande mais, dans d'autres pays, cette réduction du risque survient avec du retard. La baisse du risque s'observe ainsi à partir des animaux nés en 1997 en Italie, en 1998 aux Pays-Bas, la Pologne accusant carrément 7 ans de retard par rapport à la France (animaux nés en 2002).

Effet des mesures complémentaires

« La réduction de l'épidémie est plus ou moins prononcée et retardée dans les différents pays de l'Union », a souligné l'intervenant, précisant que, si elle avait commencé en 1988 au Royaume-Uni, pour la majorité des pays il avait fallu attendre entre 1996 et 2000.

« Le déclin de l'épidémie n'a pas suivi l'interdiction de certains aliments pour bovins mais a été consécutif aux mesures complémentaires (interdiction des matériaux à risque spécifié, cuisson...) », a-t-il ajouté.

La question de la levée de certaines mesures fait débat. Pour Christian Ducrot, il reste des interrogations en suspens et le fait de ne plus détecter de cas ne signifie pas l'éradication de la maladie, en raison notamment de sa longue durée d'incubation. D'après lui, « seuls 20 % des bovins infectés peuvent être détectés avec les tests », les autres cas potentiels décédant ou étant abattus avant d'être détectables par les tests rapides. La levée de mesures éventuelles devrait donc être bien étudiée d'autant qu'il a été démontré l'existence de formes d'ESB atypiques, problématiques pour la santé humaine. Même si ces cas atypiques restent rares (50 mis en évidence à ce jour) et concernent des animaux souvent âgés (plus de 8 ans), ils représentent un risque zoonotique potentiel.

Nouvelle approche

Pour Sue Davies, responsable d'une association de consommateurs britanniques, « nous ne devons pas nous montrer trop satisfaits sur l'ESB ». Elle a rappelé les chiffres officiels de l'ESB avec le nombre de cas déclarés par chaque pays depuis 1986 : 181 107 en Grande-Bretagne, 2 185 en Irlande du Nord, 1 647 en Irlande, 1 008 en France, 1 050 au Portugal, 133 en Belgique, 756 en Espagne, 467 en Suisse...

D'après elle, il convient « d'être très prudent dans les mesures d'assouplissement des contrôles » en raison notamment des incertitudes qui persistent.

Pour la suite, elle préconise une « nouvelle approche » qui placerait la santé publique au premier plan et ferait appel à une plus grande collaboration entre les experts vétérinaires et de santé publique, à une séparation entre l'évaluation du risque et sa gestion, à davantage de transparence et de communication, à une clarification des responsabilités. ■

Cas de vMCJ rapportés dans le monde

Pays	Nombre de cas primaires (dont les vivants)	Nombre de cas secondaires, suite à une transfusion sanguine (dont les vivants)	Nombre de cas ayant cumulé plus de 6 mois de résidence au Royaume-Uni entre 1980 et 1996
Royaume-Uni	166 (4)	3 (0)	169
France	25 (1)		1
Irlande	4 (0)		2
Italie	1 (0)		0
Etats-Unis	3 (0)		2
Canada	1 (0)		1
Arabie Saoudite	1 (1)		0
Japon	1* (0)		0
Pays-Bas	3 (0)		0
Portugal	2 (1)		0
Espagne	5 (0)		0
Total	212 (7)	3 (0)	175

>> GROS PLAN

Même tendance sur le **variant de la maladie de Creutzfeldt-Jakob**

Le Pr Robert G. Will, responsable du réseau de surveillance de la maladie de Creutzfeldt-Jakob (MCJ) dans l'Union européenne, a dressé un état des lieux de cette surveillance initiée en 1993 et basée sur l'identification des cas. Le nombre de variants de la MCJ (vMCJ) constatés dans le monde, en septembre 2009, était de 169 au Royaume-Uni (dont 4 vivants) et de 25 en France (dont 1 vivant).

La situation épidémiologique de la maladie varie selon les pays : le pic du nombre de cas a été observé en 1999 au Royaume-Uni et a été suivi du déclin alors que le pic a été observé en 2004 en France. Le taux de mortalité lié à la maladie diffère également selon les pays.

L'étude de cette maladie est compliquée par sa très longue durée d'incubation et des questions restent posées quant à la possibilité d'une transmission chirurgicale du vMCJ, d'une transmission verticale, d'une nouvelle forme de l'infection, de formes atypiques d'ESB et de tremblante, de la CWD des cervidés en Amérique du Nord, de pays exposés à l'ESB et dont la surveillance animale et humaine est insuffisante, etc. **M.L.**